

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

## ABONNEMENTS

|   |       |        |        |
|---|-------|--------|--------|
| Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes..... | 5 fr. | 9 fr.  | 17 fr. |
| Autres départements et l'Algérie.....                                 | 6 fr. | 11 fr. | 20 fr. |
| Etranger (Union postale).....   | 9 fr. | 17 fr. | 30 fr. |

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.735 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 15 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Ça continue !

Oui, ça continue, et notre fierté patriotique trouve chaque jour dans les informations officielles qui parviennent du théâtre de la guerre des raisons nouvelles de s'exalter.

La retraite allemande se poursuit et se précipite.

Aucun des remparts que l'ennemi avait dressés pour s'y mettre à l'abri des retours offensifs dont il se sentait menacé n'a pu tenir.

Les Allemands ont cédé au Nord de l'Aisne sur la ligne de défense qu'ils avaient établie entre Compiègne et Soissons. Ils ont cédé sur la position défensive dressée en arrière de Reims. Dans l'Argonne, ils se sont repliés vers le Nord. Enfin, leur mouvement de retraite est général de Nancy aux Vosges.

Et ce n'est pas sans émotion qu'on lira dans le communiqué officiel cette petite phrase qui a bien son prix : « A la fin de la journée d'hier, le territoire français était de ce côté totalement évacué. »

Ah ! la brave petite phrase, et comme elle fait battre nos cœurs de vive allégresse...

Le sol de France abominablement souillé par les hordes teutonnes se libère jour à jour. Il est libre désormais du côté de Nancy et des Vosges. Et bientôt, espérons-le, il sera libre partout.

On respirera mieux !

CAMILLE FERDY.

## LE PACTE DE LONDRES

Tout a été dit ou peu s'en faut, semble-t-il, sur le pacte de Londres. Et cependant on ne trouvera peut-être ni déplacé ni sans intérêt ce que nous y revenons. C'est que de tous les actes diplomatiques accomplis depuis le commencement des hostilités, c'est incontestablement celui dont la portée est la plus haute et la plus grosse de conséquences.

Deux clauses le constituent. Par la première, la Grande-Bretagne, la France et la Russie s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre. La seconde stipule que « lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser des conditions de paix sans accord préalable avec chacune des autres alliées. »

Qu'est-ce à dire, sinon qu'en dehors et au-dessus des intérêts particuliers de chacune des trois nations alliées, en face de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, chacune d'elles place un intérêt supérieur, commun non seulement aux trois nations, mais encore à l'Europe et à tout le monde civilisé ?

L'intérêt particulier de chacune d'elles est évident et bien connu. Il nous suffira de le caractériser en quelques mots. L'Angleterre, menacée dans son expansion économique par la redoutable et déloyale concurrence que faisaient à l'industrie et au commerce anglais l'industrie et le commerce allemands, ne suivait pas sans inquiétude l'extraordinaire développement de la marine germanique et les aspirations du kaiser à l'hégémonie maritime. La France garde ouverte au flanc la blessure de 1870-71. Les cuisants souvenirs de l'Année Terrible ne sont pas oubliés, et la question d'Alsace-Lorraine reste à régler. Pour la Russie, le traité de Berlin, l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche-Hongrie, les bravades de la monarchie dualiste à son adresse au cours des deux guerres balkaniques, enfin et surtout la rivalité toujours croissante du germanisme et du slavisme, ne suffisent-ils pas à expliquer pourquoi elle a pris les armes et quels avantages propres elle peut espérer retirer de cette lutte gigantesque ?

Mais qu'est-ce que ces intérêts, particuliers à chacune des trois puissances alliées, à côté de l'intérêt général, supérieur, commun aux trois, et qui domine toute la situation passée, présente et future ?

« La guerre actuelle, a dit Vandervelde, est un grand combat contre le militarisme. Nous luttons pour soutenir l'indépendance des peuples et la cause de la civilisation. »

Et l'Anglais H. G. Wells : « Cette guerre est déjà la plus grande guerre de l'histoire. Ce n'est pas une guerre de nations, c'est la guerre de l'humanité. C'est une guerre dont le but est d'exorciser une folie mondiale et de mettre fin à une ère. »

On ne saurait mieux caractériser le conflit sanglant, dont nous sommes les témoins douloureusement attristés.

Depuis 1871, l'Allemagne a lourdement fait peser sur l'Europe le poids de sa victoire. Sa morgue a rebuté tour à tour les uns et les autres. Plus de bornes à son ambition. L'empire du monde était promis à la race germanique, d'essence supérieure, destinée à commander, comme les autres à obéir. Convoitise de puissance, convoitise de richesses étaient graves chez les pangermanistes. « Par le fer et par le sang », selon la féroce devise de Bismarck, on

devenait aisément réaliser l'une et l'autre. Il fallait s'incliner ou s'armer. L'Autriche-Hongrie se laissa enchaîner au char de son vainqueur. L'Italie... n'en parlons pas pour le moment : laissera-t-elle échapper l'heure unique qui sonne pour son histoire à l'horloge du Temps ? Mais, devant le péril commun, la France, la Russie et l'Angleterre oublièrent ce qui les séparait. Le rapprochement était pour elles une question de vie ou de mort. Unies, elles pouvaient braver l'arrogance germanique, isolées, elles avaient tout à redouter.

La guerre les a trouvées unies. Mais plus que jamais elles se rendent compte du commun danger qui les menace et qui menace, avec elles, toute l'Europe. De là ce pacte solennel de ne pas déposer les armes séparément et de ne pas s'arrêter tant que la « bête féroce » n'aura pas été abattue.

Soustraire l'Europe à l'hégémonie militaire allemande, éroser le militarisme prussien, assurer l'indépendance des nations, défendre la cause de la civilisation, imposer le désarmement, faire prévaloir désormais les solutions arbitraires sur les solutions violentes, préparer enfin cette « société des nations » si généreusement entrevue et décrite par un des plus nobles esprits de ce temps, tel est le but poursuivi par les trois nations alliées au cours de cette guerre, la plus grande jusqu'ici qu'ait connue l'histoire, « la dernière ». Nous voudrions l'espérer avec M. Wells.

Voilà pourquoi il faut lutter jusqu'au bout. « Au bout », a dit M. Winston Churchill, il y a la victoire et l'honneur. Il y a aussi la sécurité du lendemain que l'Europe ne connaît plus depuis tant d'années.

Henri Michel

## Les Bons de la Défense nationale

Comment sera faite l'émission

Bordeaux, 14 Septembre.

L'officiel publiera demain un rapport et un décret relatif à l'émission et au placement de bons du Trésor.

Voici le texte de ce rapport :

Monsieur le président de la République, Le montant des bons du Trésor en circulation ne dépasse pas, en ce moment, 84 millions de francs. Il est donc très au-dessous du chiffre qu'il pourrait atteindre. Le Trésor a besoin de ressources et ne peut les demander uniquement à la Banque de France. Aussi, nous paraît-il opportun de faire appel au public pour le placement, d'une partie au moins, des bons que nous sommes autorisés à émettre.

Cela implique un changement dans les habitudes et procédés de notre Trésorerie. Les bons du Trésor ont été, jusqu'à ce jour, réservés, en fait, à la clientèle des Chambres de Commerce, etc. Les ressources de ces établissements étant, pour la plus forte part, immobilisées dans les circon-

## L'Attitude de l'Italie

Manifestations patriotiques à Rome. -- L'état d'âme populaire. -- Libérée de la Triple, l'Italie ira vers d'autres destins. -- Patience et discrétion.

Rome, 14 Septembre.

Des manifestations se sont produites hier matin à Rome. Elles ont pris une certaine ampleur. Vers 10 heures, plusieurs centaines de manifestants, parmi lesquels figuraient des socialistes, républicains, démocrates, constitutionnels et nationalistes, se sont rassemblés près du Palais royal.

Deux pelotons de la garde et des carabinieri, assurant le service d'ordre autour du palais. Lorsque vinrent les troupes formant la garde montante, des cris de : « Vive l'armée ! Vive l'Italie ! » furent poussés, puis la foule des manifestants, rompant le cordon de la police, se répandit dans la ville et accompagna la garde descendante, tout en continuant à crier : « Vive l'armée ! Vive l'Italie ! » La population, massée sur le parcours de la manifestation et aux fenêtres, répondait en acclamant, elle aussi, l'armée et la guerre.

Sur la place Trevi, une tentative de la police pour rompre les rangs des manifestants échoua, et le flot se porta vers le corso où, peu à peu, il se dispersa vers midi.

## L'Opinion italienne

Rome, 14 Septembre.

Si l'Italie est aujourd'hui un pôle d'attraction pour les étrangers, il faut avouer que son attitude présente, qui implique une attitude future et la prépare, mérite quelque attention. Certes, Rome n'est pas toute l'Italie et ce qu'on observe ici en temps ordinaire pourrait contredire ce qui se passe en Lombardie ou dans les provinces méridionales ; mais nous en sommes déjà arrivés à l'heure où l'idée nationale menace de braver impitoyablement tout ce qui n'est pas l'Italie même dans ses aspirations historiques. On perçoit déjà fort nettement sous toutes les diversités apparentes d'opinions, d'attitudes et d'actions, un lien très fort qui va au premier jour affirmer cette nouvelle unité italienne que l'on rêve et que le temps a vrai dire préparée.

On s'était un peu trop naïvement imaginé parmi les populations de la Triple Entente que l'Italie allait, dès les premiers jours du conflit européen, dépeupler le vieux homme et se ranger spontanément du côté des adversaires de l'Autriche.

Un passé de trente années d'une politique en somme fort nette ne se liquide pas en quelques jours et si les faits se chargent eux-mêmes de le liquider, du moins les pilotes ont-ils le droit de prendre le vent avant de laisser la voile.

La neutralité italienne, proclamée dès les premiers jours, fut évidemment un a priori provisoire contre la tempête, car, déjà, des forces aux irrésistibles ont en œuvre qui poussent à la lutte. Cette lutte était prévue ; elle était impliquée fatalement par l'existence même de l'Italie actuelle.

Il y a en somme, autour de cette neutralité, deux grandes forces aux prises : le gouvernement et le peuple.

ces actuelles, nous ne pouvons pas, pour l'instant, nous adresser à eux.

L'Autriche, en effet, serait bon que le Trésor, qui avait autrefois sa clientèle à lui, par l'entremise des trésoriers généraux, reprit, peu à peu, contact avec elle, s'appliquant même à l'étendre en mettant les bons du Trésor à la portée du public.

Deux mesures sont à prendre, pour arriver à ce résultat : 1. Mettre des bons d'un chiffre peu élevé, 2. Assurer leur placement par l'intermédiaire des comptables directs du Trésor, receveurs des administrations financières, et receveurs des postes.

Nous pouvons espérer que, malgré les difficultés de l'heure présente, un grand nombre de nos compatriotes auront à cœur de contribuer, dans la mesure de leurs ressources, à la défense nationale, en prenant les bons du Trésor dans des conditions d'ailleurs avantageuses.

Les bons mis à la disposition du public seront de 100, 500 ou 1.000 francs.

Ils auront une durée de 3 mois, 6 mois ou un an.

L'intérêt, qui sera fixé par décision du ministre des Finances, sera déduit du montant de versement à faire par le preneur.

Nous vous proposons de décider que les bons émis pendant la durée des hostilités porteront la mention « Bons de la Défense Nationale » et seront, au lieu de servir à la libération des souscriptions à tous les emprunts futurs, avec droit de préférence pour les souscripteurs à concurrence du montant des bons qu'ils remettent au Trésor.

Il sera alloué aux comptables une remise dont le montant sera fixé par arrêté du ministre des Finances.

## Le rétablissement du service postal

Bordeaux, 14 Septembre.

L'Administration des postes et télégraphes communique la note suivante :

A la suite du repliement sur l'intérieur d'un certain nombre de dépôts de la région du Nord et du transfert de Paris à Bordeaux du bureau central postal militaire, un fort encombrement s'était produit dans les services de correspondance avec les armées.

Grâce aux mesures qui ont été prises à ce sujet, ainsi qu'au zèle du personnel de l'Administration des Postes et du personnel militaire, cet encombrement a maintenant cessé.

Le service est rétabli à la date de ce jour, tant pour les correspondances ordinaires que pour les plus recommandés.

## Les Services maritimes en mer Noire

Paris, 14 Septembre.

Le ministre des Affaires Étrangères de Russie vient de conclure des arrangements avec deux compagnies de navigation, en vue de l'établissement de services directs sur Odessa, d'une part de Gênes avec escales à Brindisi et à Constantinople, de l'autre de Marseille, avec escale à Malte.

Les départs de Marseille auront lieu deux fois par semaine.

# LA GUERRE

## Les Allemands jetés hors de France

## Les Autrichiens prêts à la capitulation

La bataille de la Marne est une grande victoire. -- 160 canons pris à l'ennemi. -- Les Allemands sont refoulés sur Saint-Quentin et reculent également sur la ligne de l'Argonne. -- De Nancy aux Vosges, il n'y a plus d'Allemands.

Paris, 14 Septembre.

Le gouvernement militaire de Paris fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1° A notre aile gauche : L'ennemi avait préparé, au nord de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons, une ligne de défense qu'il a dû abandonner. Des détachements qu'il avait à Amiens se sont retirés sur Péronne et Saint-Quentin.

2° Au centre : Les Allemands avaient également organisé, en arrière de Reims, une position défensive sur laquelle ils n'ont pu tenir. Dans l'Argonne, ils se sont repliés vers le nord, au-delà de la forêt de Belnoue et de Triacourt.

3° A l'aile droite : Le mouvement de retraite des Allemands est général, de Nancy aux Vosges. A la fin de la journée d'hier, le territoire français était, de ce côté, totalement évacué.

## La Bataille de la Marne

### Le Communiqué officiel anglais

Londres, 14 Septembre (officiel).

Le War Office communique le rapport suivant daté du 12 septembre :

Sommaire des opérations des armées anglaises et françaises durant ces derniers jours :

La droite allemande, avançant vers le Sud, atteint ses points extrêmes à Coulommiers et à Provins. Ce mouvement était couvert sur le flanc par des forces importantes opérant à l'ouest de la ligne de l'Ourcq.

Le mouvement de l'ennemi vers le Sud laissait son aile droite dans une position dangereuse, car il avait évacué la région de Creil-Senlis-Compiègne, à travers laquelle son avance avait été poussée.

Les alliés attaquent cette aile droite, ainsi exposée, de front et de flanc.

Les forces qui couvraient l'aile droite allemande furent assaillies par l'armée française, qui, s'appuyant sur les défenses de Paris, porta son action sur Nanteuil-le-Haudouin et Meaux.

Le gros de l'aile droite ennemie était en même temps attaqué de front par l'armée anglaise, qui s'était portée du nord à l'est de Paris, et par trois corps d'armée français qui s'étaient avancés sur la ligne Crècy-Coulommiers-Sézanne.

Ces opérations combinées ont eu, jusqu'à présent, un plein succès. L'extrême droite allemande fut jetée sur l'Ourcq. Là, elle opposa une très vive résistance et exécuta plusieurs vigoureuses contre-attaques, mais elle ne put cependant résister à la marche en avant des troupes françaises.

Le gros de l'aile droite ennemie essaya vainement de défendre la ligne du Grand-Morin, puis celle du Petit-Morin. Rejeté au delà de ces deux rivières, et menacé, en raison de la défaite de ses troupes de couverture d'extrême droite, par la gauche des alliés, le gros de l'aile droite allemande dut se retirer au delà de la Marne.

Le 10 septembre, l'armée anglaise, appuyée sur sa gauche par une partie des forces françaises, traversa la rivière

au-dessous de Château-Thierry, et ce mouvement obligea les forces ennemies de l'ouest de l'Ourcq, déjà assaillies par un corps d'armée français, qui constituait l'extrême gauche des alliés, à céder et à se retirer au nord-est dans la direction de Soissons.

Depuis le 10 septembre, toute l'aile droite allemande bat en retraite dans un très grand désordre, suivie de près par les troupes françaises et anglaises. 6.000 prisonniers et 6 canons ont été pris le 10 et le 11 septembre et l'ennemi a dû continuer sa retraite rapidement de l'autre côté de l'Aisne, en évacuant la région de Soissons.

On annonce aujourd'hui que la cavalerie anglaise est à Fismes, à quelque distance de Reims.

Tandis que l'aile droite allemande était ainsi rejetée en arrière en désordre, les armées françaises engageaient, à l'est, un vil combat avec le centre allemand qui était repoussé jusqu'à Vitry.

Du 8 au 10 septembre, nos alliés ne purent progresser beaucoup à l'ouest de Vitry, mais le 11, cette partie de l'armée allemande commença à lâcher pied, sous l'impulsion des troupes françaises qui poursuivent l'ennemi et repoussent le gros de ses forces au nord, dans la direction de l'Argonne.

La troisième armée française annonce aujourd'hui qu'elle a capturé TOUTE L'ARTILLERIE D'UN CORPS D'ARMÉE ENNEMI ! soit environ 160 canons !

L'ennemi est en retraite sur toute la ligne à l'ouest de la Meuse, et, sans compter de lourdes pertes en personnel et en matériel, il a souffert gravement au point de vue moral.

Le roi des Belges et M. Poincaré échangèrent de télégrammes de félicitations

Bordeaux, 14 Septembre.

Les ministres se sont réunis ce matin sous la présidence de M. Poincaré. Le président de la République a donné connaissance au Conseil du télégramme suivant qu'il a reçu ce matin du roi des Belges :

Monsieur le président de la République Française, La grande victoire que l'armée alliée vient de remporter, grâce à sa vaillance et au génie militaire de ses chefs, nous a profondément réjoui.

En vous adressant mes plus chaleureuses félicitations, je suis l'interprète de la nation belge tout entière.

Nous gardons une confiance inébranlable dans le succès final de la lutte, et les cruautés abominables dont souffrent nos populations, loin de nous terroriser, comme on l'avait espéré, n'ont fait qu'accroître notre énergie et l'ardeur de nos troupes.

Signé : ALBERT.

Le président de la République a répondu en ces termes :

S. M. le roi Albert, Anvers. Je remercie vivement Votre Majesté des félicitations qu'elle veut bien adresser aux chefs et aux soldats de l'armée française.

Nos troupes sont fières de combattre aux côtés des vaillantes armées belges et anglaises pour la civilisation et pour la liberté.

A l'heure de la justice réparatrice, personne ne pourra oublier ce que Votre Majesté et l'admirable peuple belge auront fait pour le triomphe de la cause commune.

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

« L'Empire allemand et l'empereur sont finis ! »

Paris, 14 Septembre.

Un rédacteur de l'Echo de Paris a reçu cette déclaration des habitants d'une ville occupée quelques jours auparavant par les troupes du général von Kluck : « Lorsque nous avons vu que les officiers avaient changé d'attitude, et qu'au milieu de leur troupe ils pleuraient, nous avons deviné que tout allait mal pour les Allemands. Des officiers qui pleurent avouent par là qu'ils sont vaincus. »

Paris, 14 Septembre.

Parmi les blessés de la garde impériale allemande qui passaient en gare

de Corbeil, se trouvait des hommes parlant très bien le français. Ils déclarent ignorer que les troupes anglaises combattent à nos côtés.

Un adjudant a même déclaré : « Si cela est, notre empire et notre empereur sont finis ! Nous avons quitté nos casernes croyant aller aux manœuvres ! »

## L'impression en Allemagne

Londres, 14 Septembre.

On mande de Genève au « Daily Express » :

Malgré toutes les précautions prises par les autorités germaniques, la nouvelle de la défaite allemande a pénétré en Allemagne par la Suisse, et après de si nombreuses victoires annoncées y a causé un désespoir profond.

Dans de nombreuses villes des manifestants se sont rassemblés en foule, réclamant des nouvelles et la vérité.

Certains établissements ont fermé par crainte de bagarres. La population se considère comme perdue, car elle craint plus encore des Russes que des Français.

## L'impression en Italie

Rome, 14 Septembre.

La retraite de l'armée allemande produit ici une impression considérable.

On croit que les Allemands seront contraints de se retirer sur la Meuse et se verront obligés d'appliquer eux-mêmes la tactique du général Joffre.

## L'impression en Russie

Pétrograde, 14 Septembre.

Les journaux estiment que l'importance de la défaite des Allemands est d'autant plus grande qu'ils ont été battus en même temps que leurs alliés.

Le Novoié Vremia écrit : « L'éroulement de la monarchie dualiste a commencé. Les premiers débris sont tombés. »

## Récits de batailles

Paris, 14 Septembre.

Un chauffeur, ancien soldat d'Afrique réquisitionné par la Guerre pour conduire deux officiers sur le front, a conté ce qu'il a vu de la bataille.

En arrivant, nous nous trouvons en face d'une sucrière où se sont réfugiés 3.000 Allemands qu'on ne peut déloger et qui dirigent sur nos troupes un feu d'enfer.

Mais, bientôt, un officier dit près de nous : « Maintenez, ça ne va pas être long. » Deux ou trois cents Allemands à peine, parviennent à échapper.

Puis, la batterie cesse de tirer et va opérer ailleurs.

Un silence de mort succède au bruit de la mitraille et aux cris des désespérés. On ne voit plus d'ennemis sur ce point.

Paris, 14 Septembre.

Un sergent réserviste blessé dans l'affaire de Montmirail, avait tenu, malgré sa blessure, à conserver son poste.

En l'absence du capitaine, beaucoup plus grièvement blessé, il relevait les sonnettes. Tout à coup, un de ses hommes, complètement ahuri, s'écria, montrant un tas de fourrages qu'on n'avait pas eu le temps de mettre en grosse meule : « Sergent ! Sergent ! regardez ! sa marche tout seul ! »



Le sergent vit, en effet, qu'un tas de fourrages se déplaçait très visiblement. Avec ses deux hommes, il courut en avant, et on le vit surprendre un soldat allemand, devant lui, qui se précipitait vers le tas de fourrages. Comme on l'entraînait vers le gros de la grand-garde, il désigna d'autres tas de fourrages. Le sergent ordonna à ses hommes de tirer dans les tas. Alors, 4 piles de luzerne s'élevèrent, et comme un diable de leurs boîtes, 4 autres soldats de Guillaume, apparaurent, jetant leurs armes, se rendant à merci.

## En Alsace

### Les troupes françaises devant Mulhouse

Milan, 14 Septembre. On télégraphie de Bâle au *Secolo*, le 14 septembre : Sur la foi des informations précises, voici quelle est la situation militaire en Alsace après les combats de ces derniers jours. Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que les Français occupaient le front Altkirch-Thann et sont absolument maîtres du chemin de fer Belfort-Altkirch. Nous avons aussi télégraphié, avant-hier, que les Français avaient sur tout le front pour reconquérir Mulhouse aux portes de laquelle il y eut un combat assez violent. Tout ceci est absolument exact. Les Français sont maintenant dans les faubourgs de Mulhouse et précisément à Lütterbach, à 5 kilomètres de la ville. De cette localité les Français pourront entrer dans Mulhouse quand ils voudront, d'autant plus que les Allemands l'ont évacué presque complètement. Derrière Lütterbach, il y a une grande forêt dans les bois de laquelle sont cachés les Français. Le reste des troupes est engagé actuellement au nord-ouest vers Saint-Amarin et au sud-ouest vers Altkirch. La ligne Geradmer-Girromagny est toujours dans les mains des Français et les Allemands ont inutilement tenté ces derniers jours d'occuper cette région. La troisième occupation française de Mulhouse peut advenir d'un jour à l'autre.

Quant aux forces allemandes, on apprend que les troupes lancées d'abord contre Belfort se trouvent actuellement au nord-ouest, près de Toul et Epinal. On affirme aussi, de divers côtés, que les forces allemandes sont maintenant très affaiblies en Alsace.

### Les aéroplanes français jettent des proclamations

Gênes, 14 Septembre. Le *Secolo* XIX reçoit de Bâle que des aéroplanes français ont lancé sur le sol alsacien une grande quantité de proclamations adressées à l'autorité allemande, ils ont dit : « Nous avons entre nous mais de nombreux olages. Pour chaque Alsacien qui sera fusillé, nous tuons dix Allemands, pour chaque Alsacien blessé, nous tuons un Allemand. »

### Les procédés allemands

Ils voulaient provoquer des troubles parmi les ouvriers de Pétrograde. Pétrograde, 14 Septembre. On se rappelle qu'il y a quelques mois, dans plusieurs usines ou fabriques, de nombreux ouvriers éprouvèrent collectivement des symptômes d'empoisonnement par des vapeurs délétères dont l'origine demeura mystérieuse. Or, la police a arrêté aujourd'hui un chimiste allemand, qui serait convaincu d'être l'auteur de ces empoisonnements par lesquels il se proposait de provoquer des désordres ouvriers.

### La destruction du village de Burzweiler

Bâle, 14 Septembre. Un Allemand arrivé à Bâle a fait le récit suivant de la destruction du village de Burzweiler. C'était un soir, un petit détachement de soldats allemands pénétra à Burzweiler pour passer la nuit. Les habitants cédèrent même leurs lits aux soldats exotés. Un peu plus tard, arrivèrent encore d'autres soldats qui campèrent près du village. Un cheval appartenant à l'armée, blessé, devenu inutile, le capitaine, pour ne pas laisser souffrir plus longtemps la pauvre bête, la fit tuer. Entendant un coup de feu, une sentinelle donna l'alarme, croyant que l'ennemi était aux portes du village. Les soldats couchés dans les maisons se réveillèrent en sursaut, prirent leurs armes et tirèrent par les fenêtres, pendant que les Français étaient en dehors. Les soldats allemands, contents à l'extérieur, entrèrent alors à Burzweiler, et tirèrent de leur côté sur leurs camarades. Ils mirent ensuite le feu au village, faisant périr 90 habitants et les environs. Les flammes, sans compter de nombreux habitants qui furent tués.

### Ils violent par ordre le droit des gens

Anvers, 14 Septembre. Une sous-commission a été formée afin de relever et de réviser les colonies répandues par l'Allemagne à l'étranger. Des rapports ont été adressés à M. Davignon, ministre des Affaires Etrangères. Ils établissent que les règles du droit des gens et les lois de la guerre ont été violées par l'envahisseur allemand. De l'ensemble des témoignages recueillis par la Commission, il ressort clairement que les violations relevées ne sont pas seulement le fait d'une soldatesque brutale, mais bien l'exécution d'un programme systématique combiné et organisé.

### Leurs crimes en Belgique

Ostende, 14 Septembre. L'indépendance Belge raconte les horreurs commises par les Allemands qui occupent, pendant cinq jours, Ninove et les environs. A Lebbeke, quarante-cinq cultivateurs furent emmenés et expédiés en Allemagne pour y faire la moisson. A Sanbarban, les Allemands se sont emparés d'un bateau de farine qui allait ravitailler la population de Ninove. A Liedre, Sainte-Marie, quatre prêtres, qui officiaient dans une chapelle, ont été saisis par les Prussiens, parce qu'ils n'avaient pas assez rapidement mis fin au service à l'arrivée des soldats qui devaient passer la nuit dans l'église transformée en logement. Le lendemain, les prêtres furent obligés de marcher devant les soldats, et tous les quatre furent tués. Près de Renaix, les Allemands enfoncèrent la porte d'une maison particulière. Toute la famille était réfugiée dans la cave. Les Allemands violèrent deux jeunes filles, puis leur coupèrent la gorge. Ils occupèrent les

## Les Belges retiennent deux corps d'armée

Un communiqué officiel du Gouvernement Anvers, 14 Septembre. Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant : Après quatre jours de combats acharnés, nos troupes de campagne, qui étaient sorties de la position fortifiée d'Anvers pour attaquer les forces allemandes stationnées dans le triangle formé par les villes de Bruxelles, Louvain et Malines, se sont replacées sous la protection des forts de première ligne.

## L'Action Russe

Le caractère accidenté de la région des lacs muresse rendait difficile une évaluation exacte de la force des troupes qui s'y trouvaient réunies, et ce n'est que le 10 septembre que le profond mouvement débordant des Allemands contre Vaile gauche de l'armée du général Rennenkampf fut révélé. Ce mouvement nous obligea à la retraite. Le lendemain, dans le but d'entraver l'offensive ennemie, nous entreprîmes sur certains points des opérations actives qui établirent la présence de forces allemandes numériquement très supérieures. Sur ce front, les combats se poursuivent.

## Leur audace

Ils voulaient proposer un arrangement à la Belgique. Paris, 14 Septembre. Le *Figaro* annonce que le maréchal von der Goltz, représentant du kaiser en Belgique, a été envoyé, avec un sauf-conduit, de Bruxelles à Anvers, pour faire au gouvernement belge des propositions d'arrangement. Le *Figaro* dit qu'il est inutile d'ajouter que le gouvernement du roi Albert n'a même pas pris connaissance de ces ouvertures.

## L'Armée anglaise

La contribution du Canada. Ottawa, 14 Septembre. Le *Star*, de Montréal, déclare que les souscriptions patriotiques atteignent maintenant 3 millions de dollars. Il prédit que le Canada donnera 20.000.000 dollars.

## Serbes et Autrichiens

L'offensive serbe se poursuit. Nich, 14 Septembre. Notre offensive se poursuit avec succès sur la rive gauche de la Save. Après la grave défaite que nous avons infligée à l'ennemi le 9 septembre, sur la Drina inférieure, on ne signale aucun fait nouveau important de ce côté. La situation sur le reste du front reste la même.

## Sur mer

Les étrangers à bord des navires français. Bordeaux, 14 Septembre. L'officiel publie un arrêté du ministre de la Marine prescrivant à tout capitaine de bâtiment de commerce, à quelque nationalité qu'il appartienne, de déclarer à l'autorité militaire, dès son entrée dans un port français, les sujets de nationalité ennemie qui se trouveraient à son bord, en quelque quantité qu'ils soient embarqués. Les nationaux allemands et autrichiens seront aussitôt débarqués et soumis aux obligations du décret du 2 août relatif aux étrangers. Si, cependant, ils appartiennent

des équipages, des armes, des munitions et du matériel de guerre. A leur entrée à Semlin, nos troupes ont été reçues avec un enthousiasme indescriptible. Un *Te Deum* a été célébré pour la victoire de l'armée serbe. Sur le Danube, on signale que quelques coups de canon ont été tirés par l'ennemi sur Spasdevevo. Les lignes de chemins de fer ont été réparées jusqu'à Belgrade et sont prêtes à être utilisées pour l'exploitation.

## Le Communiqué officiel du grand état-major

Pétrograde, 14 Septembre. Le grand état-major de l'armée russe fait le communiqué officiel suivant : En raison de la nécessité où nous étions de porter une attention toute particulière sur le théâtre de la guerre en Galicie, où le développement de nos succès s'accroît avec énergie, nous avons été provisoirement empêchés de disposer de forces suffisantes dans la Prusse orientale, pour y poursuivre l'envahissement heureusement commencé. Par suite, dans les premiers jours de septembre, l'armée du général Rennenkampf s'arrêta à la ligne Gerdauen-Labiau. Le 7 septembre, les troupes allemandes prirent une offensive générale contre cette armée, et exécutèrent un mouvement d'extension dans la direction de notre frontière Sud. Le caractère accidenté de la région des lacs muresse rendait difficile une évaluation exacte de la force des troupes qui s'y trouvaient réunies, et ce n'est que le 10 septembre que le profond mouvement débordant des Allemands contre Vaile gauche de l'armée du général Rennenkampf fut révélé. Ce mouvement nous obligea à la retraite. Le lendemain, dans le but d'entraver l'offensive ennemie, nous entreprîmes sur certains points des opérations actives qui établirent la présence de forces allemandes numériquement très supérieures. Sur ce front, les combats se poursuivent.

## Les Autrichiens et le bombardement de Cattaro

Rome, 14 Septembre. La presse autrichienne, dit le *Giornale* navale, sait qu'une action sérieuse contre un port fortifié ne peut avoir lieu que si la flotte ennemie a été battue. L'amiral français s'est contenté, jusqu'ici, de bombarder les lieux forts extérieurs de Cattaro, et ne s'est pas hasardé plus loin. Il redoutait sans doute l'entrée en action de la flotte autrichienne qui, de même que la flotte allemande, a des raisons spéciales pour se maintenir dans une vigilance expectative.

## Dans les Balkans

Les capitulations en Turquie et la fin de la Triple Alliance. Bordeaux, 14 Septembre. Le *Figaro*, parlant de la note des puissances alliées au sujet des capitulations en Turquie, dit que l'incident est intéressant à certains points de vue et a provoqué un nouveau groupement de puissances. Pour la première fois, l'Italie a fait une manifestation de son détachement de ses anciennes alliances par sa réponse à la note turque qui a adopté le texte de la France, l'Angleterre et la Russie. Les trois ont en fait réuni une autre, analogue, quant au fond, mais différente dans la forme, siennée par l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Elle s'est bornée à déclarer que les trois adversaires de l'Allemagne et l'Autriche, ses alliés d'hier, et a laissé Berlin et Vienne agir de leur côté. Le *Figaro* conclut que la Triple Alliance est bien morte. Pétrograde, 14 Septembre. Des personnes qui viennent d'arriver d'Odessa rapportent que, dans les milieux diplomatiques de Constantinople, on attend à des protestations énergiques de la part des Etats-Unis au sujet de la dénonciation des Capitulations.

## Les Pays neutres

L'emprunt allemand et les Etats-Unis. New-York, 14 Septembre. La *Tribune* a fait une enquête auprès des banquiers de New-York. Ceux-ci sont unanimes à déclarer que l'Allemagne ne pourra lancer aucune partie de son emprunt de 250 millions de dollars aux Etats-Unis.

## La bravoure de nos

Le caporal Turcot a été blessé. Perpignan, 14 Septembre. Un train de blessés provenant de la bataille de la Marne est passé en gare de Perpignan, se dirigeant sur Lille-sur-Tête et sur Prades. Parmi les blessés, se trouvait le caporal Turcot, du 137<sup>e</sup> d'infanterie, qui s'empara d'un drapeau allemand.

## La Guerre coloniale

L'occupation de l'archipel Bismarck. Londres, 14 Septembre. Pendant le combat à Hubert-Hore, dans l'archipel Bismarck, deux officiers allemands, dont un commandant, 15 sous-officiers et 56 agents de police indigènes, ont été faits prisonniers. Les pertes allemandes sont inconnues, mais elles semblent être de 20 à 30 tués.

## En France

Les télégrammes adressés aux militaires dans l'Est. Bordeaux, 14 Septembre. Par exception aux dispositions de la circulaire du 17 août, relative à la non acceptation des télégrammes privés pour la Meuse-et-Moselle et les Vosges, les télégrammes à destination de ces départements, adressés à des militaires hospitalisés, ou concernant les militaires blessés ou décédés, peuvent être acceptés.

## En Allemagne

Les blessés allemands à Badenviller. Rome, 14 Septembre. On mande de Bâle le 8 septembre à la *Stampa*. La fameuse station estivale de Badenviller, dans la Forêt-Noire, est devenue, ces années, un grand asile de blessés. Dans les allées de la Forêt, on rencontre à chaque pas des soldats et des officiers allemands convalescents. Les salles de bal, de jeu et de lecture du Casino, sont transformées en d'innombrables infirmeries. Tous les jours, il arrive de Mulhouse et d'autres localités d'Alsace, de longues files d'automobiles chargées de blessés. Des médecins, des infirmiers et des dames de la Croix-Rouge s'occupent à les transporter dans les hôpitaux improvisés. Les cas les plus graves sont traités à Badenviller. Les blessés qui peuvent, après un traitement sommaire, continuer le voyage, sont envoyés dans d'autres centres hospitaliers, situés dans le centre de l'Allemagne.

## Les magistrats du Nord étaient restés à leur poste

Paris, 14 Septembre. Le procureur général de la Cour de Douai a signalé au garde des Sceaux la belle conduite de tous les magistrats de ce ressort, qui, malgré l'occupation allemande, sont restés à leur poste.

## Le retour de M. Briand à Bordeaux

Paris, 14 Septembre. M. Aristide Briand, vice-président du Conseil, a quitté ce matin Paris, se rendant à Bordeaux. M. Aristide Briand s'arrêtera dans cette ville que dans la journée de demain. Il a, en effet, l'intention de s'arrêter à Angoulême.

## Les Consuls généraux

Moulins, 14 Septembre. Sur la proposition de M. Constans, député socialiste, le Conseil général, réuni en session extraordinaire, a voté par acclamations la motion suivante : Le Conseil général adresse au gouvernement de défense nationale l'expression de sa confiance pour l'œuvre commune de défense de la patrie et d'indépendance des peuples. Il envoie au général l'offre de témoignage de son admiration et de sa confiance dans l'exécution du plan de campagne qui prépare la victoire de la France. Il félicite les vaillants et de leur ardeur qui assurent la victoire définitive du droit et de la liberté, contre la force et l'oppression du militarisme allemand.

## Les étrangers à bord des navires français

Bordeaux, 14 Septembre. L'officiel publie un arrêté du ministre de la Marine prescrivant à tout capitaine de bâtiment de commerce, à quelque nationalité qu'il appartienne, de déclarer à l'autorité militaire, dès son entrée dans un port français, les sujets de nationalité ennemie qui se trouveraient à son bord, en quelque quantité qu'ils soient embarqués. Les nationaux allemands et autrichiens seront aussitôt débarqués et soumis aux obligations du décret du 2 août relatif aux étrangers. Si, cependant, ils appartiennent

à des classes mobilisées dans leur pays, ils seront laissés. Seuls, ceux des nationaux allemands et autrichiens dont le débarquement mettrait le navire dans l'impossibilité de continuer son voyage, pourront être réembarqués au moment où le bâtiment quittera le port, et à la condition que le bâtiment se dirigera sur un port allié ou neutre. A défaut de déclaration du capitaine, le bâtiment pourra être retenu.

## L'équipage du « Hyades » arrive à Liverpool

Londres, 14 Septembre. Le capitaine Morrison et l'équipage du paquebot *Hyades*, qui fut coulé par le croiseur allemand *Dresden*, viennent de débarquer à Liverpool. Les matelots signalent les défauts du tir des Allemands. Ils racontent que le *Dresden* dut tirer quarante-cinq coups de canon pour couler l'*Hyades* et que les dix premiers obus ne portèrent pas.

## Les Autrichiens et le bombardement de Cattaro

Rome, 14 Septembre. La presse autrichienne, dit le *Giornale* navale, sait qu'une action sérieuse contre un port fortifié ne peut avoir lieu que si la flotte ennemie a été battue. L'amiral français s'est contenté, jusqu'ici, de bombarder les lieux forts extérieurs de Cattaro, et ne s'est pas hasardé plus loin. Il redoutait sans doute l'entrée en action de la flotte autrichienne qui, de même que la flotte allemande, a des raisons spéciales pour se maintenir dans une vigilance expectative.

## Dans les Balkans

Les capitulations en Turquie et la fin de la Triple Alliance. Bordeaux, 14 Septembre. Le *Figaro*, parlant de la note des puissances alliées au sujet des capitulations en Turquie, dit que l'incident est intéressant à certains points de vue et a provoqué un nouveau groupement de puissances. Pour la première fois, l'Italie a fait une manifestation de son détachement de ses anciennes alliances par sa réponse à la note turque qui a adopté le texte de la France, l'Angleterre et la Russie. Les trois ont en fait réuni une autre, analogue, quant au fond, mais différente dans la forme, siennée par l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Elle s'est bornée à déclarer que les trois adversaires de l'Allemagne et l'Autriche, ses alliés d'hier, et a laissé Berlin et Vienne agir de leur côté. Le *Figaro* conclut que la Triple Alliance est bien morte. Pétrograde, 14 Septembre. Des personnes qui viennent d'arriver d'Odessa rapportent que, dans les milieux diplomatiques de Constantinople, on attend à des protestations énergiques de la part des Etats-Unis au sujet de la dénonciation des Capitulations.

## Les Pays neutres

L'emprunt allemand et les Etats-Unis. New-York, 14 Septembre. La *Tribune* a fait une enquête auprès des banquiers de New-York. Ceux-ci sont unanimes à déclarer que l'Allemagne ne pourra lancer aucune partie de son emprunt de 250 millions de dollars aux Etats-Unis.

## La bravoure de nos

Le caporal Turcot a été blessé. Perpignan, 14 Septembre. Un train de blessés provenant de la bataille de la Marne est passé en gare de Perpignan, se dirigeant sur Lille-sur-Tête et sur Prades. Parmi les blessés, se trouvait le caporal Turcot, du 137<sup>e</sup> d'infanterie, qui s'empara d'un drapeau allemand.

## La Guerre coloniale

L'occupation de l'archipel Bismarck. Londres, 14 Septembre. Pendant le combat à Hubert-Hore, dans l'archipel Bismarck, deux officiers allemands, dont un commandant, 15 sous-officiers et 56 agents de police indigènes, ont été faits prisonniers. Les pertes allemandes sont inconnues, mais elles semblent être de 20 à 30 tués.

## En France

Les télégrammes adressés aux militaires dans l'Est. Bordeaux, 14 Septembre. Par exception aux dispositions de la circulaire du 17 août, relative à la non acceptation des télégrammes privés pour la Meuse-et-Moselle et les Vosges, les télégrammes à destination de ces départements, adressés à des militaires hospitalisés, ou concernant les militaires blessés ou décédés, peuvent être acceptés.

## En Allemagne

Les blessés allemands à Badenviller. Rome, 14 Septembre. On mande de Bâle le 8 septembre à la *Stampa*. La fameuse station estivale de Badenviller, dans la Forêt-Noire, est devenue, ces années, un grand asile de blessés. Dans les allées de la Forêt, on rencontre à chaque pas des soldats et des officiers allemands convalescents. Les salles de bal, de jeu et de lecture du Casino, sont transformées en d'innombrables infirmeries. Tous les jours, il arrive de Mulhouse et d'autres localités d'Alsace, de longues files d'automobiles chargées de blessés. Des médecins, des infirmiers et des dames de la Croix-Rouge s'occupent à les transporter dans les hôpitaux improvisés. Les cas les plus graves sont traités à Badenviller. Les blessés qui peuvent, après un traitement sommaire, continuer le voyage, sont envoyés dans d'autres centres hospitaliers, situés dans le centre de l'Allemagne.

## Les magistrats du Nord étaient restés à leur poste

Paris, 14 Septembre. Le procureur général de la Cour de Douai a signalé au garde des Sceaux la belle conduite de tous les magistrats de ce ressort, qui, malgré l'occupation allemande, sont restés à leur poste.

## Le retour de M. Briand à Bordeaux

Paris, 14 Septembre. M. Aristide Briand, vice-président du Conseil, a quitté ce matin Paris, se rendant à Bordeaux. M. Aristide Briand s'arrêtera dans cette ville que dans la journée de demain. Il a, en effet, l'intention de s'arrêter à Angoulême.

## Les Consuls généraux

Moulins, 14 Septembre. Sur la proposition de M. Constans, député socialiste, le Conseil général, réuni en session extraordinaire, a voté par acclamations la motion suivante : Le Conseil général adresse au gouvernement de défense nationale l'expression de sa confiance pour l'œuvre commune de défense de la patrie et d'indépendance des peuples. Il envoie au général l'offre de témoignage de son admiration et de sa confiance dans l'exécution du plan de campagne qui prépare la victoire de la France. Il félicite les vaillants et de leur ardeur qui assurent la victoire définitive du droit et de la liberté, contre la force et l'oppression du militarisme allemand.

## Les étrangers à bord des navires français

Bordeaux, 14 Septembre. L'officiel publie un arrêté du ministre de la Marine prescrivant à tout capitaine de bâtiment de commerce, à quelque nationalité qu'il appartienne, de déclarer à l'autorité militaire, dès son entrée dans un port français, les sujets de nationalité ennemie qui se trouveraient à son bord, en quelque quantité qu'ils soient embarqués. Les nationaux allemands et autrichiens seront aussitôt débarqués et soumis aux obligations du décret du 2 août relatif aux étrangers. Si, cependant, ils appartiennent

à des classes mobilisées dans leur pays, ils seront laissés. Seuls, ceux des nationaux allemands et autrichiens dont le débarquement mettrait le navire dans l'impossibilité de continuer son voyage, pourront être réembarqués au moment où le bâtiment quittera le port, et à la condition que le bâtiment se dirigera sur un port allié ou neutre. A défaut de déclaration du capitaine, le bâtiment pourra être retenu.

## L'équipage du « Hyades » arrive à Liverpool

Londres, 14 Septembre. Le capitaine Morrison et l'équipage du paquebot *Hyades*, qui fut coulé par le croiseur allemand *Dresden*, viennent de débarquer à Liverpool. Les matelots signalent les défauts du tir des Allemands. Ils racontent que le *Dresden* dut tirer quarante-cinq coups de canon pour couler l'*Hyades* et que les dix premiers obus ne portèrent pas.

## Les Autrichiens et le bombardement de Cattaro

Rome, 14 Septembre. La presse autrichienne, dit le *Giornale* navale, sait qu'une action sérieuse contre un port fortifié ne peut avoir lieu que si la flotte ennemie a été battue. L'amiral français s'est contenté, jusqu'ici, de bombarder les lieux forts extérieurs de Cattaro, et ne s'est pas hasardé plus loin. Il redoutait sans doute l'entrée en action de la flotte autrichienne qui, de même que la flotte allemande, a des raisons spéciales pour se maintenir dans une vigilance expectative.

## Dans les Balkans

Les capitulations en Turquie et la fin de la Triple Alliance. Bordeaux, 14 Septembre. Le *Figaro*, parlant de la note des puissances alliées au sujet des capitulations en Turquie, dit que l'incident est intéressant à certains points de vue et a provoqué un nouveau groupement de puissances. Pour la première fois, l'Italie a fait une manifestation de son détachement de ses anciennes alliances par sa réponse à la note turque qui a adopté le texte de la France, l'Angleterre et la Russie. Les trois ont en fait réuni une autre, analogue, quant au fond, mais différente dans la forme, siennée par l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Elle s'est bornée à déclarer que les trois adversaires de l'Allemagne et l'Autriche, ses alliés d'hier, et a laissé Berlin et Vienne agir de leur côté. Le *Figaro* conclut que la Triple Alliance est bien morte. Pétrograde, 14 Septembre. Des personnes qui viennent d'arriver d'Odessa rapportent que, dans les milieux diplomatiques de Constantinople, on attend à des protestations énergiques de la part des Etats-Unis au sujet de la dénonciation des Capitulations.

## Les Pays neutres

L'emprunt allemand et les Etats-Unis. New-York, 14 Septembre. La *Tribune* a fait une enquête auprès des banquiers de New-York. Ceux-ci sont unanimes à déclarer que l'Allemagne ne pourra lancer aucune partie de son emprunt de 250 millions de dollars aux Etats-Unis.

## La bravoure de nos

Le caporal Turcot a été blessé. Perpignan, 14 Septembre. Un train de blessés provenant de la bataille de la Marne est passé en gare de Perpignan, se dirigeant sur Lille-sur-Tête et sur Prades. Parmi les blessés, se trouvait le caporal Turcot, du 137<sup>e</sup> d'infanterie, qui s'empara d'un drapeau allemand.

## La Guerre coloniale

L'occupation de l'archipel Bismarck. Londres, 14 Septembre. Pendant le combat à Hubert-Hore, dans l'archipel Bismarck, deux officiers allemands, dont un commandant, 15 sous-officiers et 56 agents de police indigènes, ont été faits prisonniers. Les pertes allemandes sont inconnues, mais elles semblent être de 20 à 30 tués.

## En France

Les télégrammes adressés aux militaires dans l'Est. Bordeaux, 14 Septembre. Par exception aux dispositions de la circulaire du 17 août, relative à la non acceptation des télégrammes privés pour la Meuse-et-Moselle et les Vosges, les télégrammes à destination de ces départements, adressés à des militaires hospitalisés, ou concernant les militaires blessés ou décédés, peuvent être acceptés.

## En Allemagne

Les blessés allemands à Badenviller. Rome, 14 Septembre. On mande de Bâle le 8 septembre à la *Stampa*. La fameuse station estivale de Badenviller, dans la Forêt-Noire, est devenue, ces années, un grand asile de blessés. Dans les allées de la Forêt, on rencontre à chaque pas des soldats et des officiers allemands convalescents. Les salles de bal, de jeu et de lecture du Casino, sont transformées en d'innombrables infirmeries. Tous les jours, il arrive de Mulhouse et d'autres localités d'Alsace, de longues files d'automobiles chargées de blessés. Des médecins, des infirmiers et des dames de la Croix-Rouge s'occupent à les transporter dans les hôpitaux improvisés. Les cas les plus graves sont traités à Badenviller. Les blessés qui peuvent, après un traitement sommaire, continuer le voyage, sont envoyés dans d'autres centres hospitaliers, situés dans le centre de l'Allemagne.

## Les magistrats du Nord étaient restés à leur poste

Paris, 14 Septembre. Le procureur général de la Cour de Douai a signalé au garde des Sceaux la belle conduite de tous les magistrats de ce ressort, qui, malgré l'occupation allemande, sont restés à leur poste.

## Le retour de M. Briand à Bordeaux

Paris, 14 Septembre. M. Aristide Briand, vice-président du Conseil, a quitté ce matin Paris, se rendant à Bordeaux. M. Aristide Briand s'arrêtera dans cette ville que dans la journée de demain. Il a, en effet, l'intention de s'arrêter à Angoulême.

## Les Consuls généraux

Moulins, 14 Septembre. Sur la proposition de M. Constans, député socialiste, le Conseil général, réuni en session extraordinaire, a voté par acclamations la motion suivante : Le Conseil général adresse au gouvernement de défense nationale l'expression de sa confiance pour l'œuvre commune de défense de la patrie et d'indépendance des peuples. Il envoie au général l'offre de témoignage de son admiration et de sa confiance dans l'exécution du plan de campagne qui prépare la victoire de la France. Il félicite les vaillants et de leur ardeur qui assurent la victoire définitive du droit et de la liberté, contre la force et l'oppression du militarisme allemand.

## Les étrangers à bord des navires français

Bordeaux, 14 Septembre. L'officiel publie un arrêté du ministre de la Marine prescrivant à tout capitaine de bâtiment de commerce, à quelque nationalité qu'il appartienne, de déclarer à l'autorité militaire, dès son entrée dans un port français, les sujets de nationalité ennemie qui se trouveraient à son bord, en quelque quantité qu'ils soient embarqués. Les nationaux allemands et autrichiens seront aussitôt débarqués et soumis aux obligations du décret du 2 août relatif aux étrangers. Si, cependant, ils appartiennent

à des classes mobilisées dans leur pays, ils seront laissés. Seuls, ceux des nationaux allemands et autrichiens dont le débarquement mettrait le navire dans l'impossibilité de continuer son voyage, pourront être réembarqués au moment où le bâtiment quittera le port, et à la condition que le bâtiment se dirigera sur un port allié ou neutre. A défaut de déclaration du capitaine, le bâtiment pourra être retenu.

## L'équipage du « Hyades » arrive à Liverpool

Londres, 14 Septembre. Le capitaine Morrison et l'équipage du paquebot *Hyades*, qui fut coulé par le croiseur allemand *Dresden*, viennent de débarquer à Liverpool. Les matelots signalent les défauts du tir des Allemands. Ils racontent que le *Dresden* dut tirer quarante-cinq coups de canon pour couler l'*Hyades* et que les dix premiers obus ne portèrent pas.

## Les Autrichiens et le bombardement de Cattaro

Rome, 14 Septembre. La presse autrichienne, dit le *Giornale* navale, sait qu'une action sérieuse contre un port fortifié ne peut avoir lieu que si la flotte ennemie a été battue. L'amiral français s'est contenté, jusqu'ici, de bombarder les lieux forts extérieurs de Cattaro, et ne s'est pas hasardé plus loin. Il redoutait sans doute l'entrée en action de la flotte autrichienne qui, de même que la flotte allemande, a des raisons spéciales pour se maintenir dans une vigilance expectative.

## Dans les Balkans

Les capitulations en Turquie et la fin de la Triple Alliance. Bordeaux, 14 Septembre. Le *Figaro*, parlant de la note des puissances alliées au sujet des capitulations en Turquie, dit que l'incident est intéressant à certains points de vue et a provoqué un nouveau groupement de puissances. Pour la première fois, l'Italie a fait une manifestation de son détachement de ses anciennes alliances par sa réponse à la note turque qui a adopté le texte de la France, l'Angleterre et la Russie. Les trois ont en fait réuni une autre, analogue, quant au fond, mais différente dans la forme, siennée par l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Elle s'est bornée à déclarer que les trois adversaires de l'Allemagne et l'Autriche, ses alliés d'hier, et a laissé Berlin et Vienne agir de leur côté. Le *Figaro* conclut que la Triple Alliance est bien morte. Pétrograde, 14 Septembre. Des personnes qui viennent d'arriver d'Odessa rapportent que, dans les milieux diplomatiques de Constantinople, on attend à des protestations énergiques de la part des Etats-Unis au sujet de la dénonciation des Capitulations.

## Les Pays neutres

L'emprunt allemand et les Etats-Unis. New-York, 14 Septembre. La *Tribune* a fait une enquête auprès des banquiers de New-York. Ceux-ci sont unanimes à déclarer que l'Allemagne ne pourra lancer aucune partie de son emprunt de 250 millions de dollars aux Etats-Unis.



revenant de Montréal et de Québec avec un chargement de 6.000 tonnes de céréales et 800 passagers résidents français résidant au Canada.

A propos de ce dernier, notre ami le docteur Huillet, médecin à son bord, nous a fait l'intéressant récit suivant :

« Pour éviter toute surprise, la Caroline, sous l'énergique direction du commandant Ponvert, navigait à trois états et favorisée par une épaisse brume avait dépassé les côtes de Terre-Neuve, lorsqu'à quatre heures, à environ 300 milles de terre, la vigie signala à 50 mètres devant un bateau à peine reconnaissable. Grand braillage à bord, questions anxieuses de tous, vent interrogateurs de cette petite cité à la merci des vagues et du boulet ennemi. Puis luit inattendu du bateau rencontré qui avait pris la Caroline pour un croiseur. Demi-tour vers tout écarté rentré dans l'ordre et les crânes remplacés par l'espoir chez tous de retrouver au plus vite le sol de France pour l'accomplissement du devoir ! »

### A LA GARE SAINT-CHARLES

## Blessés français et Prisonniers allemands

Plusieurs trains de blessés sont arrivés dans la journée d'hier en gare de Marseille. Le premier de ces convois est entré en gare dans la nuit, à 1 heure 30 du matin. Il a stationné environ une heure, durant laquelle nos petits soldats ont été reconfortés par les soins de la Croix-Rouge. Il a été ensuite dirigé vers Cannes.

Les autres convois n'ont fait que passer dans notre gare. Ils ont continué sur les diverses villes de la Côte d'Azur, où les blessés seront répartis dans les divers hôpitaux auxiliaires.

Un convoi de prisonniers allemands est également arrivé hier par le train de 4 heures, qui a en environ deux heures de retard. Ces prisonniers, au nombre d'une vingtaine, sont des soldats d'infanterie, les porteurs la vareuse bleu sombre et les bottes noires. Tous avaient perdu ou donné leur épée.

L'un d'eux, à l'air particulièrement farouche, un Saxon, était coiffé d'un chapeau de feutre ramassé en route. Il n'y avait que le nombre qu'un seul Prussien, un Berlinois révisé.

Tous paraissaient assez satisfaits de leur sort et respectueux envers les officiers français qui leur adressaient la parole.

Couchés sur la paille du wagon, ils montraient des visages relativement joyeux, encore que fort hirsutes. Leur barbe, ébouriffée, leur yeux, leur nez, leurs lèvres, tout semblait comme passé à la lime, démontant qu'ils ont énormément marché.

L'un d'eux, au visage assez fin, qui a vécu en France, a déclaré à un personnage qui le questionnait, que ses camarades et lui étaient heureux de s'en tirer à si bon compte. Il a ajouté que ces six semaines de campagne ont été pour les troupes allemandes extraordinairement pénibles et que sans être mauvais patriotes, le désir secret des hommes, surtout des réservistes, qui comprennent que la France, est d'arriver à Paris, le plus vite possible pour pouvoir prendre un peu de repos.

Ces prisonniers ont été dirigés par la voie souterraine au fort Saint-Nicolas. — N.

lille soumise des quartiers réservés de Marseille. La Cour a élevé la peine primitive à 30 ans de prison dans les nomades Albert Saldou et Maro condamnés en première instance à 4 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour chacun pour un cambriolage commis à Marseille, comprenant à la Cour l'assistance. Un des inculpés ayant soulevé la question d'incapacité, la Cour, malgré les protestations des deux autres inculpés et de M. Robert défendeur, a renvoyé les inculpés à se pourvoir devant la Chambre des mises en accusation.

### A L'HOPITAL MILITAIRE

## La Mort d'un Brave

Ses obsèques ont eu lieu hier

Nous avons à enregistrer avec un profond regret la mort à l'hôpital militaire de nos valeureux blessés ; c'est celle du soldat Charles Augery, du 15<sup>e</sup> d'infanterie de ligne.

Le défunt, originaire de Prévè-Trévis (Savoie-Oise) avait été transporté dans quelques jours dans un état alarmant à l'hôpital militaire. Malgré tous les soins dont il fut entouré, il succomba hier aux suites des blessures qu'il avait reçues sur le champ de bataille.

Ses obsèques ont eu lieu hier après-midi à 4 heures. Elles ont revêtu un caractère d'émouvante simplicité. Le deuil était conduit par le vieillard du glorieux détachement, dont la douleur faisait peine à voir, n'ayant pas hésité à accourir auprès de son enfant blessé dont elle avait pu encore recueillir le dernier soupir.

M. Eugène Pivert, maire de Marseille, accompagné de M. Marius Dubois, secrétaire général, avait tenu à suivre en personne le convoi funèbre. M. le préfet des Bouches-du-Rhône s'était fait représenter. Tous les corps de la garnison étaient représentés par un détachement. Les honneurs étaient rendus par une compagnie du 141<sup>e</sup> de ligne.

Sur tout le parcours se pressait une affluente foule et recueillie.

Au cimetière, aucun discours n'a été prononcé. Le corps du petit soldat a été provisoirement placé au dépôt, en attendant d'être dirigé à Prévè-Trévis ou aura lieu l'inhumation.

### Exemptés et Réformés

A la suite du décret signé par le ministre de la Guerre, décidant de faire subir un nouveau Conseil de révision aux réformés et exemptés, appartenant par leur âge à une classe encore soumise aux obligations militaires, de nombreux réformés ont été présentés dans quelles conditions seront passés ces nouvelles visites médicales.

Généralement, tout décret portant modification de lois en vigueur est accompagné d'indications sur les conditions et les limites d'application des modifications arrêtées. Four le cas qui nous occupe, aucune circulaire, aucune instruction ministérielle, nous ont été envoyés. On ne peut donc être encore fixé d'une manière précise sur les conditions dans lesquelles auront lieu les Conseils de révision. Nous pouvons cependant dire que les réformés et exemptés jusqu'à l'âge de 43 ans, sur les formalités qu'ils devront accomplir dès maintenant.

Il convient avant tout d'établir la différence entre réformés et exemptés.

Les réformés sont les hommes qui reconnaissent avoir le service militaire au Conseil de révision, ont été déclarés inaptes à tout service soit par un Conseil de réforme avant leur incorporation au corps, soit par un Conseil de réforme passé après leur incorporation. Ces hommes, munis par la grande majorité d'un livret militaire, relèvent de l'autorité militaire. C'est donc l'autorité militaire qui doit leur donner les instructions ministérielles qu'après la publication des instructions ministérielles — les convoquera pour passer un nouveau Conseil de réforme.

Déjà, dans les bureaux du recrutement, on se livre à un travail préparatoire qui vise à relever les noms des réformés, leur numéro matricule, à mentionner leur cas de réforme et à classer par catégories les instructions ministérielles connues, les réformés devront faire connaître à la gendarmerie toutes les indications touchant leur identité et leur situation militaire (lieu de naissance, situation sur les tableaux de recensement, cas de réforme, etc.).

Voilà donc pour les réformés.

Les exemptés, ceux que le Conseil de révision a dispensés des obligations militaires, ne dépendent pas de l'autorité militaire. Ils ne possèdent point de livret individuel. Pour eux-là, ils doivent dès aujourd'hui, faire connaître au bureau militaire de leur commune, leur nom, prénom, date et lieu de naissance, la classe à laquelle ils appartiennent, le département et le canton dans lesquels leur inscription a été faite sur les tableaux de recensement et leur adresse actuelle.

Il est à peu près certain que ces hommes passeront leur nouveau Conseil de révision en même temps que les jeunes gens de la classe 1915.

En tout cas, ils seront fixés par l'autorité préfectorale soit par affiche, soit individuellement, sur le jour et l'heure où ils devront se présenter devant le Conseil dont les différents cantons sont échelonnés par canton du 7 octobre au 30 novembre.

Ajoutons que le nouveau décret ne concerne pas les inscrits maritimes pour lesquels le décret de M. Marinis sera intervenu, et qui n'est encore n'est intervenu, la situation des hommes appartenant aux services auxiliaires. — M. G.

### Les Journaux et la Guerre

De M. Vaillant, dans l'Humanité :

S'il est évident, la déclaration de l'Amérique Warburton, éditée par la Tribune de New-York, celle-ci serait de particulière importance. Après avoir donné parole de soldat au sujet que la mobilisation russe cessant, la mobilisation allemande cessait en même temps, alors que la mobilisation française cessait en même temps, et que la parole, sa parole de soldat ne valait pas mieux que sa parole d'empereur ou sa signature au bas d'un traité.

Pour tout homme d'intelligence et de conscience, cette démonstration supplémentaire qui en tout cas ne peut paraître superflue, mais pour cette œuvre actuellement en cours de réalisation de la vérité et de propagande véritable, rien ne peut être négligé. Ce n'est pas seulement sur les champs de bataille qu'il s'agit de gagner la guerre, mais aussi dans son étoile. Le danger ne l'a pas effrayé, le vainqueur ne l'étonnera pas.

De M. de Mun, dans l'Echo de Paris :

Ab ! saluons de notre acclamation les sauteurs de la Patrie, nos soldats magnifiques et avec eux ces généraux et supérieurs armés anglais que dans ces rudes combats a soulé son âme avec la nôtre ! Saluons les chefs qui ont été conduits :

De la Guerre Sociale :

Ce n'est pas encore la débâcle allemande. C'est la retraite, les états-majors se retirent de la Sambre au sud de la Marne. Du train où ils vont, ils mettront moins de temps encore à faire le voyage de retour de la Marne à la Sambre. Leur retraite est déjà sur l'Oise et sur l'Aisne. Ils se retirent à titre qu'ils en oublient parfois d'emporter leurs fusils, leurs canons, leurs caissons et leurs chevaux. Rien que pour sa part, l'armée anglaise a eu 11 canons et de 1.300 à 1.500 prisonniers.

Pour que leurs généraux commencent à se dire que ce n'est pas tout à fait comme en 70, ils ont mis du temps à s'en apercevoir ! Quand la débâcle arrivera, quel compte à rendre à son peuple mon empereur !

De l'Echo de Paris :

La grande force de notre généralissime a été de croire à une guerre prochaine et à une victoire certaine. Il s'y est préparé par un labour acharné, le front dans des dossiers, la botte en selle. Il surveillait sa valeur physique pour arriver à l'instant attendu en pleine forme, et la guerre éclata dans le moment où il était, enfin, le plus capable de la conduire, jette à une fois absolue dans son étoile. Le danger ne l'a pas effrayé, le vainqueur ne l'étonnera pas.

De M. René Doumic, dans le Gaulois :

Les petits Français inscrites dans leur mémoire, les garçons dans leur cœur, les noms de ces généraux de tous ces généraux, car il faut bien nous les dire tous ! qui ont ramené nos troupes sur le chemin de la victoire, les mesurons, quelle puissance et quelle lucidité en conception, quelle décision, quelle volonté supposée chez ces chefs de nos armées à l'issue d'une bataille de batailles et de batailles de 100 kilomètres et sur une durée de 5 jours.

# DERNIÈRE HEURE

## LA GUERRE

### Nos Armées gardent le contact avec l'ennemi en retraite

Bordeaux, 14 Septembre.

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le sous-lieutenant de réserve Boquet et le sergent-major Mercier, du 45<sup>e</sup> d'infanterie, qui ont fait preuve d'une présence d'esprit digne d'éloge en assurant une prise importante en la personne d'un officier de l'état-major allemand qui faisait une reconnaissance en automobile.

Le soldat Baba-Coulibaly, du 45<sup>e</sup> d'infanterie, a assuré la protection d'un convoi d'automobiles en mettant en fuite, à lui seul, un groupe d'une quinzaine de cavaliers allemands, grâce à son tir bien ajusté, son énergie et son sang-froid.

### La Bataille de la Marne

Les conséquences sont incalculables, dit un écrivain militaire suisse

Lausanne, 14 Septembre.

Après avoir fait un rapprochement entre l'attaque brusquée des Bulgares contre Tchataldja et celle des Allemands contre Paris, le colonel suisse Seclet apprécie comme suit, dans la Gazette de Lausanne, les conséquences de la bataille de la Marne.

Tandis que l'offensive bulgare s'est brisée contre les remparts, et dissoute dans les fanges du choléra devant un adversaire inerte, l'offensive allemande a échoué sous les coups d'armées parfaitement outillées, munies d'une artillerie de premier ordre, fatiguée sans doute, mais qui n'a répété de deux jours à remettre en équilibre, et dont d'énormes renforts combient les pertes et grossissent les effectifs, tandis que les rapports qui viennent du champ de bataille et des routes de la poursuite, montrent les troupes de l'assaillant dépourvues de munitions et de vivres, affamés, harassés, et leur retraite dégenérant, sur plusieurs points, en déroute.

Et comme on ne manœuvre pas avec des centaines de milliers d'hommes comme avec une compagnie d'infanterie, il est à prévoir que la retraite allemande, qui se réserve de la résistance des arrière-gardes sur l'Aisne, ne s'arrêtera pas avant la Meuse, entraînant l'évacuation graduelle du Nord de la France et de la Belgique.

« Quel qu'il en soit, le plan allemand qui consistait à marcher rapidement sur Paris, au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, est complètement avorté, parce que basé sur une méconnaissance complète de la valeur de l'adversaire, a avorté totalement. Au point de vue diplomatique, par la convention de Londres, il ne pourra pas être repris en sous-œuvre. On ne tente pas deux fois des entreprises aussi audacieuses. L'Allemagne maintenant et sur la défensive partout.

« Les conséquences de la bataille de la Marne sont incalculables pour les suites de la guerre. »

### Communiqué officiel

Bordeaux, 14 Septembre.

Le gouvernement fait à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

1. -- A notre Aile gauche : Nous avons partout rejoint les arrière-gardes et même les gros de l'ennemi. Nos troupes sont rentrées à Amiens, abandonné par les forces allemandes. L'ennemi semble faire tête sur le front jalonné par l'Aisne.

2. -- Au Centre : Il semble vouloir également résister sur les hauteurs au Nord-Ouest et au Nord de Reims. Entre l'Argonne et la Meuse, il a continué à se replier.

3. -- A notre Aile droite : En Woëvre, nous avons réussi à dégager le fort de Troyon, violemment attaqué à plusieurs reprises ces jours derniers.

En Lorraine, nos détachements de poursuite gardent, comme partout ailleurs, le contact avec les Allemands.

La situation morale et sanitaire de nos armées demeure excellente.

### La situation

Que vont faire les armées allemandes ?

Bordeaux, 14 Septembre.

On a vu dans le communiqué de cet après-midi que les Allemands avaient préparé deux positions défensives qu'ils ont dû abandonner. L'une, au nord de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons ; l'autre, en arrière de Reims.

C'est là une méthode de l'armée allemande qui n'a causé aucune surprise à notre état-major : au fur et à mesure que les Allemands gagnent du terrain, ils organisent des positions défensives, « remuent de la terre » en vue d'un recul que nécessiteraient les opérations.

Nous croyons même savoir qu'ils ont dès maintenant organisé de forts retranchements dans le Luxembourg belge, en prévision de leur retraite à un moment donné.

L'ennemi n'a pu tenir dans ses positions, ni au Nord de l'Aisne, ni en arrière de Reims. Il s'appuyait dans cette dernière position sur la ligne des forts de Reims. Nous en avons eu raison et notre poursuite continue.

Dans l'Argonne, l'armée du kronprinz tenait la forêt de l'Argonne et la forêt de Beloune, au Sud de la première, séparée d'elle par une trouée dans laquelle se trouve la localité de Triancourt.

Que va faire le kronprinz ?

On ne perçoit pas nettement ses intentions. Il a paru un instant qu'il voulait se frayer un passage en franchissant la Meuse entre Verdun et Toul. Des Allemands avaient même bombardé un de nos forts, celui de Troyon, peut-être en vue de ce passage. Mais le fort a tenu.

La retraite par le Nord peut, d'autre part, pour le kronprinz, présenter de sérieux inconvénients.

En ce qui concerne le gros de l'armée allemande, même incertitude sur la ligne de concentration qu'elle devra adopter et qui dépendra peut-être des circonstances.

On a parlé d'un grand mouvement de conversion qui la reporterait tout entière à l'Est, pour permettre la jonction avec l'armée du kronprinz. On lui a, d'autre part, attribué l'intention d'organiser sa résistance sur une ligne qui passerait par Saint-Quentin, Verbins, l'Oise et s'étendrait jusqu'à Mezières.

Il convient d'attendre pour formuler des appréciations.

En somme, nous gardons le contact. Nous gagnons du terrain, notre avance est rapide, mais il serait prématuré de

L'armée française reprit Montmirail après un combat furieux.

Le mercredi, la sixième armée continua la bataille sur l'Oureq. Nous triomphâmes de la résistance offerte sur le Petit-Morin, nous traversâmes la Marne et poursuivîmes les Allemands, qui se retirèrent précipitamment au Nord.

Le jeudi, les Français continuèrent à presser l'ennemi en même temps qu'ils atteignaient Château-Thierry et Dormans, sur la Marne.

Après une lutte sans trêve, notre armée fit 1.500 prisonniers, prit 14 canons, 6 mitrailleuses et 50 fourgons. L'ennemi eut un nombre considérable de tués et de blessés. Dans une route encaissée, un troupeau de bœufs rentra habilement 400 Allemands qui se rendirent.

### La capitulation des armées autrichiennes

Pétrograde, 14 Septembre.

Le bruit court avec persistance que la plus grande partie des armées autrichiennes aurait capitulé hier.

Pétrograde, 14 Septembre.

L'envahissement de la Bukovine par les troupes russes se fait sans obstacle. Les commandants des troupes russes, trouvant partout des affiches qui annoncent les victoires autrichiennes, les font remplacer par des placards interdisant toute hausse sur le prix des vivres.

Ce genre de démenti impressionne beaucoup la population.

### Les Autrichiens évacuent Cracovie

Pétrograde, 10 Septembre.

Un des correspondants de Reuter, à la frontière russo-autrichienne, télégraphie que depuis la chute de Lemberg la consternation règne à Cracovie. L'évacuation de la ville a commencé.

### La Russie va tourner toutes ses forces contre l'Allemagne

Pétrograde, 14 Septembre.

Le ministre de la guerre a déclaré que la Russie, négligeant maintenant les Autrichiens, va tourner toutes ses forces contre l'Allemagne seule.

Pétrograde, 14 Septembre.

Les Allemands fortifient solidement Kalish. Ils entourent la ville de réseaux de fer, de fougasses.

Il est changé le nom de la ville en celui de Grossgarten.

### Le prince de Hesse grièvement blessé

Berne, 14 Septembre.

On annonce que le prince Frédéric-Guillaume de Hesse a été blessé grièvement.

### Guillaume II a peur des avions français

Amsterdam, 14 Septembre.

Les Nieuws van den Dag apprennent que l'empereur allemand et son état-major général sont maintenant dans le Luxembourg, où les uhlans campent sous 700 tentes.

L'état-major a pris ses quartiers dans l'hôtel de la légation allemande.

Pendant la nuit, cette légation est gardée par des avions français qui fouillent l'obscurité avec des réflecteurs, afin d'éviter l'approche de la ville par des avions ennemis.

Un avion belge, et un avion français, cependant, ont réussi à voler et à détruire le chemin de fer sur plusieurs points.

### Les opérations de l'Armée anglaise

Un rapport du général French

Londres, 14 Septembre.

Le bureau de la presse communique le rapport suivant du général français, le général French, qui décrit les opérations de l'armée anglaise et de l'extrême-gauche française, du 4 au 10 courant :

Il devient évident le vendredi 4, dit ce rapport, que le général von Kluck avait modifié la bataille de Montmirail prise une part active à un colossal mouvement tournant, ayant pour objet d'encercler les alliés et d'amener un désastre similaire à celui de Sedan. Von Kluck, marchant au Sud-Ouest, laissa une forte arrière-garde le long de l'Oureq pour retenir l'armée française. Résolu à croire les Français, ayant reçu des renforts, nous poussâmes au Nord, coopérant avec les Français, qui avancèrent aussi au Nord tout en avançant à l'Est, contre l'arrière-garde allemande qui se trouvait le long de l'Oureq.

Le samedi, les Allemands, continuant le même mouvement, traversèrent la Marne dans la direction du sud et attaquèrent l'armée française, qui se retira vers la Seine. De nombreux contingents ennemis traversèrent Coulommiers dimanche, dépassant l'aile droite anglaise. Plus à l'Est, l'armée française fit des attaques de nuit à la batonnette, enlevant trois villages.

Le lundi, l'avance était générale sur l'aile gauche française. Ayant reçu des renforts, nous poussâmes au Nord, coopérant avec les Français, qui avancèrent aussi au Nord tout en avançant à l'Est, contre l'arrière-garde allemande qui se trouvait le long de l'Oureq.

Probablement affaiblis par le transport de troupes vers le théâtre de la guerre à l'est de l'Allemagne, et comprenant que les forces françaises et nos forces menaçaient leur arrière-garde et leur flanc droit, les Allemands se retirèrent dans la direction du Nord-Est.

Mardi, les Allemands furent repoussés sur la Marne par les Français, sur notre droite, enlevant les villages à la batonnette et infligeant à l'ennemi des pertes graves.

Le combat sur l'Oureq fut des plus sanglants, les Allemands ayant massé une grande quantité d'artillerie et ne laissant en vue qu'une infanterie peu importante.

### La Turquie ne peut pas compter sur les musulmans d'Egypte et de Tunisie

Pétrograde, 14 Septembre.

Une correspondance de Tiflis au Novosti Vremia dit que le courant du germanisme peut entraîner la Turquie dans une aventure dont l'issue est claire. La Russie n'a rien à craindre, car elle est prête.

Les musulmans d'Egypte, du Caucase et de Tunisie déclarent que le comité Union et Progrès de Turquie ne doit pas compter sur eux s'il se décide à faire la guerre à la Triple-Entente.

### Les services maritimes entre Odessa et Constantinople

Odessa, 14 Septembre.

La Compagnie russe de navigation a repris le 12 septembre ses services hebdomadaires entre Odessa et Constantinople.

### Les navires allemands dans les ports brésiliens

Rio-de-Janeiro, 14 Septembre.

Le gouvernement brésilien vient d'abroger le décret du 4 août dernier, qui précisait les règles de neutralité applicables aux navires de guerre qui se réfugierait dans les ports brésiliens. A l'avenir les navires de commerce allemands ne pourront sortir de ces ports qu'après que les consuls de leurs pays respectifs auront déclaré la destination de ces navires, ainsi que leurs escadres et leur armement, ainsi que leur voyage a un objet purement commercial. Si ces navires ne se rendent pas dans les ports par eux indiqués, ils seraient retenus à leur retour au Brésil, comme ayant pris part aux hostilités.

Bahia, 14 Septembre.

Le commandant de la canonnière Eber, de ce port, est arrivé à Bahia, à déclaré au capitaine du port que l'Eber devait être considéré comme un ancien navire de guerre transformé en navire de commerce. Le consul d'Allemagne a remis une déclaration écrite à l'appui de ces dires, mais sur la protestation des représentants des puissances de la Triple-Entente, le gouvernement brésilien a décidé de retenir l'Eber à Bahia.

### L'Italie se prépare à l'action

Le Ministère remanié dans un sens national

Rome, 14 Septembre.

Le « Messaggero » écrit : « Nous croyons l'heure venue de donner à l'Italie un ministère plus grand. Nous espérons qu'il sera présidé par M. Salandra, mais entouré des parlementaires les plus éminents de tous les partis ».

Cette information confirme le bruit déjà très net, suivant lequel il y aurait prochainement un remaniement ministériel, sur une base élargie, et que l'Italie, qui se prépare à l'action, désirait inaugurer une politique nouvelle sous les auspices d'un cabinet national.

On parle de la coopération du parti socialiste dans le prochain ministère éventuel.

Rome, 14 Septembre.

Le Messaggero commente longuement, dans un article intitulé : « L'Italie du carrefour », les manifestations populaires d'hier réprimées énergiquement, dit-il, par ordre supérieur.

Notre gouvernement, composé exclusivement d'hommes d'un grand patriotisme et d'une sagesse éprouvée, la bonne fortune du plus large appui populaire. Le pays est demeuré calme et confiant. Il a applaudi la neutralité qui permettait une préparation militaire opportune et réparatrice des dommages causés à l'économie de l'Etat, mais après un mois de tranquille attente, le peuple italien commence à se demander ce qu'on fait, et si l'on doit rester encore et jusqu'à quand sous le régime de la loi de silence. Signifié, à la fin, en chantant des hymnes à la politique des mains nettes. Il est nécessaire de prendre, avec une juste mesure, notre part de combat. Pendant que sur les champs de bataille de la Champagne, de la Belgique, de la Galicie et de la Hongrie, se jouent les destinées de la nouvelle Europe, le gouvernement assume une grave responsabilité devant le pays, ordonnant son désarmement dans la lutte, et en cherchant à gagner le prix Nobel pour la paix.

Le cabinet Salandra possède certainement le prestige et la force morale nécessaires et indispensables pour décider, en cet instant mémorable, des destinées de la patrie. Le vif réveil populaire, qui se manifeste dans les discussions publiques et privées, ou brille le bon sens tant vanté du peuple italien, démontre que les préoccupations croissantes et les inquiétudes diverses qui nous assaillent longtemps que le sort du pays ne sera pas fixé en temps utile par les hommes qui, par tempérament, sont les meilleurs interprètes de l'âme et des intérêts de la nation.

### Un ordre du jour du parti radical

Rome, 14 Septembre.

Le Comité directeur du parti radical, dans une réunion à laquelle présidaient part les députés du parti, a adopté l'ordre du jour suivant :

Le Comité directeur du parti radical, en présence de l'empereur et de l'intensité prise par le conflit européen, dont, en toute hypothèse, les conditions de l'équilibre international sortiraient profondément modifiées, considérant :

1. Que dans l'Adriatique, l'Italie aussi, pour éliminer le plus possible les éléments de conflits futurs, doit énergiquement sauvegarder ses intérêts définis et évalués d'après les éléments nouveaux de la situation, sans plus tenir compte des principes sur lesquels se reposaient les traditions nationales ;

2. Que, tout en n'ayant en aucune manière provoqué et désiré cet immense bouleversement, l'Italie a le devoir de ne pas laisser passer le moment opportun pour revendiquer ses frontières naturelles, réalisant ainsi une aspiration ancienne qu'elle n'a jamais abandonnée ;

3. Que l'Italie, tant pour son intérêt bien entendu que pour le respect de ses traditions et des principes de restauration, doit énergiquement coopérer à empêcher que le conflit puisse se résoudre de manière à déterminer la prédominance et l'impérialisme des aristocrates et autoritaires, qui auraient une répercussion funeste sur toute la vie politique européenne, en entravant le progrès des principes démocratiques et des tendances pacifiques ;

4. Que l'Italie doit être placée, au moment où se définit la nouvelle assiette internationale, dans une position qui lui permette de peser dans la plus grande mesure possible son influence pour sauvegarder ses suprêmes exigences nationales, en même temps que les principes de nationalité au nom desquels l'Italie a conquis son unité nationale ;

5. Que, tout en ayant en aucune manière provoqué et désiré cet immense bouleversement, l'Italie a le devoir de ne pas laisser passer le moment opportun pour revendiquer ses frontières naturelles, réalisant ainsi une aspiration ancienne qu'elle n'a jamais abandonnée ;

6. Que l'Italie, tant pour son intérêt bien entendu que pour le respect de ses traditions et des principes de restauration, doit énergiquement coopérer à empêcher que le conflit puisse se résoudre de manière à déterminer la prédominance et l'impérialisme des aristocrates et autoritaires, qui auraient une répercussion funeste sur toute la vie politique européenne, en entravant le progrès des principes démocratiques et des tendances pacifiques ;

7. Que l'Italie doit être placée, au moment où se définit la nouvelle assiette internationale, dans une position qui lui permette de peser dans la plus grande mesure possible son influence pour sauvegarder ses suprêmes exigences nationales, en même temps que les principes de nationalité au nom desquels l'Italie a conquis son unité nationale ;

8. Que, tout en ayant en aucune manière provoqué et désiré cet immense bouleversement, l'Italie a le devoir de ne pas laisser passer le moment opportun pour revendiquer ses frontières naturelles, réalisant ainsi une aspiration ancienne qu'elle n'a jamais abandonnée ;

9. Que l'Italie, tant pour son intérêt bien entendu que pour le respect de ses traditions et des principes de restauration, doit énergiquement coopérer à empêcher que le conflit puisse se résoudre de manière à déterminer la prédominance et l'impérialisme des aristocrates et autoritaires, qui auraient une répercussion funeste sur toute la vie politique européenne, en entravant le progrès des principes démocratiques et des tendances pacifiques ;

10. Que l'Italie doit être placée, au moment où se définit la nouvelle assiette internationale, dans une position qui lui permette de peser dans la plus grande mesure possible son influence pour sauvegarder ses suprêmes exigences nationales, en même temps que les principes de nationalité au nom desquels l'Italie a conquis son unité nationale ;

### Les Japonais s'avancent par voie de terre au travers de la péninsule du Chan-toung pour attaquer Kiao-Tchéou

Tokio, 14 Septembre.

Les Japonais s'avancent par voie de terre au travers de la péninsule du Chan-toung pour attaquer Kiao-Tchéou. Ils comptent tenter une action générale à la fin de la saison des pluies.

### REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Bruno Roberty et ses fils ; M. et M<sup>me</sup> E. Marguery, M<sup>me</sup> veuve Henri Roberty et leurs familles remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'elles ont reçues à l'occasion du décès de M. Bruno Roberty, et les prient d'assister à la messe qui sera dite le mercredi 16 septembre, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Giniez.

### AVIS DE DECES

M. Albert Niel ; M<sup>me</sup> veuve Gabriel Richard ; M<sup>me</sup> veuve Eugène de Niel ; M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Fernand Mahieu et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Th. Lion et leur fils ; M. Jean Richard ; M<sup>me</sup> Clémentine Carlon ; M<sup>me</sup> veuve Rouza-Niel ; M. et M<sup>me</sup> Jean-Joseph Escarot et leurs enfants ; M. Germaine Niel ; les familles Niel, Richard, Mahieu, Lion, Carlon, Alphon, Fabre, Estrassal, Marraud, Arène et Vincent, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M<sup>me</sup> Juliette NIEL, née RICHARD

leur épouse, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine et alliée, décédée le 14 septembre 1914, à l'âge de 26 ans, munie des sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui à 3 h. 1/2, rue Sylvestre, 14.

### Marseille et la Guerre

La circulation des trains entre Marseille et Nice

La Compagnie P.-L.-M. informe le public qu'elle partira d'aujourd'hui 15 septembre, elle mettra en marche les trains supplémentaires ci-après pour transport de voyageurs :

Entre Marseille et Nice, départ, 12 h. 05 ; Toulon, 13 h. 15 ; Carnoules, 14 h. 20 ; Les Arcs, 15 h. 06 ; Prévè, 15 h. 51 ; Saint-Raphaël-Valescure, 16 h. 38 ; Cannes, 16 h. 28 ; Golfe-Juan-Vallauris, 16 h. 10 ; Antibes, 16 h. 49 ; Nice arrivés, 17 h. 13.

Entre Nice et Marseille, départ, 10 h. 08 ; Antibes, 10 h. 34 ; Golfe-Juan-Vallauris, 10 h. 48 ; Cannes, 11 h. 02 ; Saint-Raphaël-Valescure, 11 h. 48 ; Prévè, 11 h. 56 ; Les Arcs, 12 h. 35 ; Carnoules, 13 h. 32 ; Toulon, 14 h. 15 ; Marseille arrivés, 15 h. 50.

En cas d'empêchement provenant de l'exécution des transports militaires, ou en cas d'embarras, ces trains pourront être supprimés.

### Les réquisitions d'automobiles

Toutes les voitures automobiles des hôtels et de tourisme, à l'exception des camions automobiles, ainsi que les voitures de toutes marques devront être présentées aux bureaux suivants, à partir de 9 heures, garage Hertel (boulevard extérieur), pour être réquisitionnées et affectées le 15 septembre, opérations pour les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cantons ; le 16 septembre, opérations pour les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> cantons ; le 17 septembre, opérations pour les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> cantons ; le 18 septembre, opérations pour les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> cantons.

Les opérations de la réquisition continueront jusqu'à 5 heures du soir avec arrêt de midi à 2 heures et demi.

Les propriétaires qui ne présenteront pas leurs véhicules seront poursuivis conformément aux lois en vigueur.

### Dons et secours

Le maire de Marseille a reçu hier les sommes suivantes pour secours en nature aux familles nécessiteuses : Souscription des ouvriers boulangers du Pain Quotidien, 60 fr. ; Mme Robert, rue de la Mission, 15, rue Haxo, 82 fr. 50 ; les habitants des villas « Sophora » et « Myrtes », boulevard Gavoty, 5, Montolivet, 50 fr. ; Mme E. Reichenbach, 83, cours Belsunce, 20 fr.

### Un Comité Marengo

Désireux d'étendre son action, le Comité Marengo vient d'ouvrir un bureau dans le local du Cercle Prodis, mis gracieusement à sa disposition. Le but de cet ouvrage est de venir en aide aux familles nécessiteuses du quartier Lodi et Hospitalitaires.

Les inscriptions pour secours sont reçues au Comité de Lodi, 1, rue d'Alger. Les dons en espèces ou en vêtements devront être adressés au siège du Comité, 83, rue Marengo.

### AVIS A NOS DEPOSITAIRES

La carte de l'Alsace-Lorraine avec les frontières de l'Est, tirée en couleurs, complétant celle déjà publiée par L. Achard, 13, rue Haxo, est en vente dans les librairies et kiosques, au prix de 0 fr. 50. Avec celle de Belgique et du Luxembourg, grâce à l'échelle au 1/600.000 établie avec une exactitude rigoureuse, elle permet de suivre les mouvements de troupes sur tout le front. Prix spéciaux pour les dépositaires du Petit Provençal. Adresser les demandes à M. L. Achard, 13, rue Haxo.

### Cour d'Appel d'Aix

Dans son audience d'hier matin présidée par M. Emile Boyer, le Cour d'appel d'Aix a prononcé les condamnations suivantes :

Luchani et Palazzi, cinq mois de prison pour vols. Quenette Jean, ayant déjà 53 condamnations à son actif, s'est vu infliger 6 mois de prison pour vagabondage. Pernod Jean, 6 mois de prison pour vol. Léon Guichard, 3 mois de prison pour vagabondage. Vincenzo Viosino, 6 mois de prison pour coups et blessures sur sa femme. Gazeau et Croizat, huit mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour chacun pour vol et complicité de vol. Cassini Louis, un an de prison et 5 ans d'interdiction de séjour pour vol. Coriol Antoine, trois ans de prison pour vol de fils téléphoniques reliant le fort du Coudon à la place de Toulon. Ruéda et Spitzer, trois mois d'interdiction de séjour et 15 mois de prison et 5 ans d'interdiction de séjour pour avoir gravement blessé sa maîtresse, une



